

92.069

Efta-Länder. Tschechische und Slowakische Föderative Republik. (CSFR). Abkommen

AELE. République fédérative tchèque et slovaque (RFTS). Accord

Botschaft und Beschlussentwurf vom 19. August 1992 (BBI V 957)

Message et projet d'arrêté du 19 août 1992 (FF V 909)

Beschluss des Nationalrates vom 28. September 1992

Décision du Conseil national du 28 septembre 1992

Herr **Cavelty** unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht:

Am 16. März 1992 beschloss der Bundesrat, das Freihandelsabkommen zwischen den Efta-Ländern und der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik vom 1. Juli 1992 an vorläufig anzuwenden. Gemäss Artikel 10 Absatz 2 des Bundesgesetzes vom 25. Juni 1982 über ausserwirtschaftliche Massnahmen muss in einem solchen Fall die Landesregierung dem Parlament innerhalb von 6 Monaten darüber Bericht erstatten und die Genehmigung beantragen. Die Schweiz hat auch alles Interesse daran, das Ratifikationsverfahren so rasch wie möglich abzuschliessen, damit das Abkommen noch vor der Auflösung der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik definitiv in Kraft gesetzt werden kann. In der Tat sind sich der tschechische und der slowakische Regierungschef einig darüber geworden, dass sich die beiden Republiken ab 1. Januar 1993 als die Nachfolgestaaten der CSFR erklären, dass sie eine Zollunion bilden und die auf Bundesebene abgeschlossenen internationalen Abkommen übernehmen werden. Die tschechischen und slowakischen Behörden haben den Efta-Ländern schriftlich zugesichert, dass die beiden Republiken bereit sind, die «Efta/CSFR»-Abkommen mit allen den damit verbundenen Rechten und Pflichten unverändert zu übernehmen.

Ursprung des Abkommens

In der Folge der Wende in Mittel- und Osteuropa von 1989 unterzeichneten die Efta-Länder im Juni 1990 in Göteborg Erklärungen mit Ungarn, Polen und der CSFR über die gegenseitige Zusammenarbeit. Die Efta-Länder erklärten sich bereit, mit diesen Ländern enge Beziehungen herzustellen und deren Reformen während des Uebergangsprozesses zur Marktwirtschaft zu unterstützen. Dabei standen die folgenden Ziele im Vordergrund:

- die schrittweise Errichtung einer Freihandelszone;
- die Förderung der Zusammenarbeit in Bereichen wie Umweltschutz, Forschung und Entwicklung, Unterstützung der kleineren und mittleren Betriebe sowie des Tourismus.

Ursprünglich wollte man die Verhandlungen mit den drei Ländern parallel führen und diese gleichzeitig abschliessen. Da sie aber mit der CSFR schneller als erwartet zum Ziel führten, schloss man diese ab, ohne auf das Ende der Verhandlungen mit Ungarn und Polen zu warten.

Parallel zu den Verhandlungen der Efta-Länder mit Polen, Ungarn und der CSFR fanden Verhandlungen der Europäischen Gemeinschaft mit den gleichen Ländern über Assoziationsabkommen statt. Regelmässige Kontakte zwischen den Efta-Ländern und der Europäischen Gemeinschaft während dieser Zeit verfolgten das Ziel, die Regeln der in Aushandlung begriffenen Freihandels- und Assoziationsabkommen derart zu gestalten, dass sie ein möglichst wirksames Funktionieren der künftigen grossen Freihandelszone ermöglichen. Damit konnte man auch einer allfälligen Diskriminierung der Efta-Länder gegenüber der EG auf dem tschechoslowakischen Markt vorbeugen.

Inhalt des Abkommens

Das Abkommen umfasst den Industriegüterbereich, die verar-

beiteten landwirtschaftlichen Erzeugnisse sowie die Fische und andere Meeresprodukte. Die Efta-Länder gewähren der CSFR mit dem Inkrafttreten des Abkommens bedeutende Zugeständnisse, während sich die von der CSFR den Efta-Ländern eingeräumten Konzessionen über eine Uebergangsperiode erstrecken, die am 30. Juni 2002 endet. Das Abkommen ist somit asymmetrisch. Die Asymmetrie betrifft sowohl den Abbau der Zollschranken als auch die vollumfängliche Anwendung gewisser Abkommensbestimmungen wie jener über die Zahlungen, das öffentliche Beschaffungswesen und die staatlichen Beihilfen.

Das Abkommen erstreckt sich auch auf Gebiete wie technische Handelshemmnisse, öffentliches Einkaufswesen, staatliche Beihilfen sowie Schutz des geistigen Eigentums.

Eine Entwicklungsklausel ermöglicht die Ausdehnung auf Bereiche, die nicht unter dieses Abkommen fallen. In einem weiteren Artikel verpflichten sich die Vertragsparteien darauf, eine schrittweise Liberalisierung und eine gegenseitige Markttöffnung für Investitionen und für den Handel mit Dienstleistungen zu erreichen.

Der Agrarsektor bildet Gegenstand einer bilateralen Vereinbarung zwischen der Schweiz und der CSFR. Die schweizerischen Zugeständnisse beschränken sich ausschliesslich auf die Senkung oder Beseitigung der Einfuhrzölle auf rund 30 Zollpositionen. Ihre Auswirkungen auf unsere Landwirtschaft werden beschränkt sein. Die Vereinbarung enthält ferner eine Absichtserklärung über die Zusammenarbeit im Agrarbereich sowie eine Entwicklungsklausel.

Finanzielle Auswirkungen

Mit dem Inkrafttreten des Abkommens gehen der Schweiz Zolleinnahmen von jährlich 11 250 000 Franken (11 Millionen Franken auf den industriellen Erzeugnissen und 250 000 Franken auf den Agrarprodukten) verlustig. Diesem Verlust steht das vom Bundesrat als bedeutend eingestufte Wachstumspotential des zurzeit eher bescheidenen Güterausstausches zwischen der Schweiz und der CSFR aufgrund des Freihandelsabkommens gegenüber.

M. **Cavelty** présente au nom de la commission le rapport écrit suivant:

Le 16 mars 1992, le Conseil fédéral a décidé de mettre provisoirement en application, dès le 1er juillet 1992, l'Accord de libre-échange entre les pays de l'AELE et la République fédérative tchèque et slovaque (RFTS). Conformément à l'article 10, 2e alinéa de la loi fédérale du 25 juin 1982 sur les mesures économiques extérieures, le Conseil fédéral doit, en pareil cas, présenter dans les six mois à l'Assemblée fédérale un rapport sur un tel accord et en requérir l'approbation.

La Suisse a tout intérêt à ce que la procédure de ratification soit close le plus rapidement possible afin que l'accord puisse entrer définitivement en vigueur encore avant la dissolution de la République fédérative tchèque et slovaque (RFTS). En effet, les chefs des gouvernements tchèque et slovaque se sont mis d'accord pour qu'au 1er janvier 1993, les deux Républiques se déclarent Etats successeurs de la RFTS, constituent une union douanière et reprennent les accords internationaux conclus au niveau fédéral. Les autorités tchèques et slovaques ont donné par écrit l'assurance aux pays de l'AELE que les deux Républiques sont prêtes à reprendre tels quels les textes de l'Accord AELE-RFTS et à se tenir aux droits et obligations qui en découlent.

Origine de l'accord

Suite aux bouleversements de 1989 en Europe centrale et orientale, les pays de l'AELE ont signé en juin 1990 à Göteborg des Déclarations de coopération avec la Hongrie, la Pologne et la RFTS. Les pays de l'AELE se sont déclarés prêts à établir des liens étroits avec ces pays et à soutenir leurs réformes durant le processus de transition vers une économie de marché. A cette occasion, ont été avancés au premier plan, les objectifs suivants:

- l'établissement progressif d'une zone de libre-échange;
- la promotion de la coopération dans des domaines tels que l'environnement, la recherche et le développement, la promotion des petites et moyennes entreprises et le tourisme.

Tout d'abord, il avait été prévu de conduire parallèlement les négociations et de conclure un accord en même temps avec les trois pays concernés. Cependant, vu que les négociations avec la RFTS se sont déroulées plus rapidement que prévu, les pays de l'AELE ont conclu un accord avec ledit pays, sans attendre la fin des négociations avec les deux autres pays.

Parallèlement aux négociations des pays de l'AELE avec la Pologne, la Hongrie et la RFTS, eurent lieu des négociations entre la Communauté européenne (CE) et ces trois pays en vue de conclure des accords d'association. Durant cette période, des contacts réguliers ont eu lieu entre l'AELE et la CE afin que les règles régissant les Accords de libre-échange et les Accords de libre-échange et les Accords d'association permettent un fonctionnement aussi efficace que possible de la future zone de libre-échange. Ainsi a-t-on pu éviter une éventuelle discrimination des pays de l'AELE face à la CE en ce qui concerne le marché tchécoslovaque.

Contenu de l'accord

L'accord couvre le secteur industriel, les produits agricoles transformés, les poissons et autres produits de la pêche. Les pays de l'AELE accordent à la RFTS des concessions importantes dès l'entrée en vigueur de l'accord, alors que les concessions accordées par celle-ci aux pays de l'AELE sont étalées au cours de la période transitoire qui s'achèvera le 30 juin 2002. L'accord est ainsi de type asymétrique. L'asymétrie porte à la fois sur le démantèlement des barrières douanières et sur l'application pleine et entière de certaines dispositions de l'accord, comme les articles sur les paiements, les achats publics et les aides gouvernementales.

L'accord s'étend également aux domaines tels que les obstacles techniques aux échanges, les marchés publics, les subventions étatiques de même que la protection de la propriété intellectuelle.

Une clause évolutive permet d'étendre l'accord aux domaines non couverts par celui-ci. En vertu d'une autre disposition, les parties contractantes s'engagent à agir ensemble en vue d'aboutir à la libéralisation graduelle et à l'ouverture réciproque de marchés propices aux investissements et aux échanges de services.

Le secteur agricole fait l'objet d'un arrangement bilatéral entre la Suisse et la RFTS. Les concessions accordées par la Suisse se limitent exclusivement à l'abaissement ou à la réduction à zéro des droits de douane pour une trentaine de positions tarifaires. Leur conséquences sur notre agriculture seront de portée limitée. L'arrangement comprend en outre une déclaration d'intention en matière de coopération technique dans le domaine agricole de même qu'une clause évolutive.

Conséquences financières

Avec l'entrée en vigueur de l'accord, la perte des droits de douane pour la Suisse se monte annuellement à 11 250 000 francs (11 millions de francs pour les produits industriels et 250 000 francs pour les produits agricoles). Ce manque à gagner est contrebalancé par le potentiel de croissance – qui découlera de l'accord de libre-échange et que le Conseil fédéral qualifie d'important – par rapport à l'échange de biens actuellement plutôt modeste entre la Suisse et la RFTS.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt einstimmig, auf die Vorlage einzutreten und dem Bundesbeschluss über das Abkommen zwischen den Efta-Ländern und der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik zuzustimmen.

Proposition de la commission

La commission propose à l'unanimité d'entrer en matière sur le projet d'arrêté et d'approuver l'arrêté fédéral relatif à l'Accord entre les pays de l'AELE et la République fédérative tchèque et slovaque.

Cavelty, Berichterstatter: Ich verweise auf den Bericht, und ich bitte Sie im Namen der einstimmigen Kommission, einzutreten und der Vorlage zuzustimmen.

Seiler Bernhard: Ich freue mich, dass dieser Vertrag mit der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik zustande gekommen ist oder zustande kommen wird. Ich weiss aus eigener Erfahrung durch Reisen mit dem Europarat in dieses Land und andere osteuropäische Länder, wie sehr sie darauf angewiesen sind, dass wir westeuropäischen Länder mit ihnen Handelsbeziehungen aufnehmen; denn nur so können sie längerfristig ihre noch wackligen Demokratien schliesslich festigen und weiter ausbauen. Der wirtschaftliche Fortschritt ist für diese Länder ebenfalls notwendig oder sehr wichtig, damit der Fortschritt allgemein verwirklicht werden kann. Ich habe gesehen, dass auch weitere solche Handelsverträge mit den Ländern Ungarn und Polen vorgesehen sind; das ist ebenfalls richtig, ich unterstütze das. Ich weiss auch, dass uns von diesen Ländern vor allem die Produkte angeboten werden, die sie im Moment relativ einfach produzieren können und von denen sie zum Teil auch Ueberschüsse haben: das sind landwirtschaftliche Produkte, die wir ihnen abnehmen sollten.

Ich meine, die ausgehandelten Zollkonzessionen sind an und für sich für unsere Landwirtschaft verdaubar. Sie enthalten allerdings im Vergleich zum EWR-Abkommen, wo wir auch Listen aufgestellt haben, um welche Produkte es sich bei der Ein- und Ausfuhr handelt, ein Problem. Ich weiss, dass in diesem Vertrag mit der Tschechischen und Slowakischen Republik ein etwas heikles Produkt aufgenommen worden ist: das Fleisch. Da frage ich mich nun, ob allenfalls bei der Erweiterung dieser Liste nicht auch Gelüste bei der EG entstehen könnten, denn im Zusammenhang mit dem EWR haben wir dank der Entwicklungsklausel die Möglichkeit, mit der EG die Weiterentwicklung auch der Ein- und Ausfuhr von landwirtschaftlichen Produkten immer wieder neu zu regeln. Wenn wir nun die Listen zum Beispiel mit Fleisch erweitern, wie wir das in diesem Abkommen mit einem osteuropäischen Land gemacht haben, dann kann es passieren, dass die EG darauf beharrt, dass wir den Handel mit diesem Produkt mit ihr zusammen liberalisieren.

Ich wäre Bundesrat Delamuraz sehr dankbar, wenn er in dieser Richtung eine klärende Antwort geben könnte.

Ich meine auch, dass der Vertrag, wie er mit diesen Zollkonzessionen ausgehandelt worden ist, als Massstab für die Abkommen mit den Ländern Ungarn und Polen gelten sollte. Die Vereinbarungen über die technische Zusammenarbeit, die auch getroffen worden sind, sind ebenfalls richtig und akzeptabel. Auch mit anderen osteuropäischen Ländern könnten ähnliche Abmachungen getroffen werden.

Die Liste der verarbeiteten Produkte, die ebenfalls in diesem Vertrag erwähnt wird, nimmt Bezug auf das Freihandelsabkommen von 1972. Im sogenannten FHA-Vertrag (Freihandelsabkommen) sind diese Produkte ergänzt worden, das heisst, es sind neue hinzugekommen. Ich möchte nochmals darauf hinweisen und den Bundesrat bitten, besonders dieser Liste alle Sorgfalt zu widmen, damit sie nicht plötzlich auch für den Handel mit der EG erweitert wird und wir dann in der Schweiz Schwierigkeiten bekommen.

Ich bitte Sie, diesem Abkommen zuzustimmen; ich begrüsse es. Ich bitte aber den Bundesrat auch, dieses Abkommen mit der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik als Massstab für zukünftige Abkommen zu verwenden – vor allem auch für jene mit Ungarn und Polen; dies im besonderen deshalb, weil das Länder sind, wo die Landwirtschaft und auch landwirtschaftliche Produkte für den Export eine viel grössere Rolle spielen als hier bei diesem ersten Abkommen mit der Tschechischen und Slowakischen Föderativen Republik.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Je répondrai à l'intervention de M. Seiler Bernhard en vous faisant remarquer tout d'abord que les négociations d'accords de libre-échange de l'AELE avec les pays d'Europe centrale sont moins rapides et moins faciles que les négociations que la Communauté a conduites avec ces mêmes pays, puisque la Communauté a abouti, puis que les accords de libre-échange sont une réalité depuis plusieurs mois, et puis que, dans ces pays-là, notamment en Hongrie et en Pologne, les exportateurs suisses sont actuellement gravement discriminés par rapport à leurs concurrents

de la Communauté, faute d'avoir pu mettre sous toit en même temps les accords de libre-échange.

Cela ne tient pas à notre mauvaise volonté ou à notre inaptitude à négocier, mais principalement au fait que les exigences de ces partenaires portent en effet avant tout sur les produits dont ils regorgent, c'est-à-dire les produits agricoles. Ce n'est pas tout à fait un hasard si la première des trois républiques avec lesquelles l'accord a été passé est précisément la moins agricole des trois, la République tchèque et slovaque en cours de transformation. Ce que la Communauté a pu accepter en contrepartie agricole dans ses accords de libre-échange qui sont, du moins au début, des accords asymétriques et non pas des accords de libre-échange parfaits répondant à la doctrine dans leur symétrie de réciprocité, des accords asymétriques donc, les pays de l'AELE – il s'agit chaque fois, Monsieur Seiler Bernhard, de négociations bilatérales dans le cadre de la négociation multilatérale pour les produits agricoles – ont pu l'accepter pour la Tchécoslovaquie, il s'agit d'ailleurs de concessions à peu près semblables pour chacun des pays de l'AELE, nous sommes donc en bonne compagnie avec les Suédois, les Autrichiens, etc.

Je voudrais que vous sachiez, et j'en arrive au coeur de votre question, que les concessions que nous avons accordées dans cet arrangement bilatéral ne portent pas sur des catégories entières de produits agricoles, tout d'abord, telles que tout le secteur des céréales ou tout le secteur de la viande; elles portent sur des positions tarifaires individuelles, sélectionnées en fonction des intérêts très spécifiques de la République fédérative tchèque et slovaque. Elles couvrent des produits – il est important de le signaler à nos paysans – où la Suisse n'est pas autosuffisante.

Les concessions accordées portent uniquement, Monsieur Seiler Bernhard, sur les droits de douane. Ce peut être une élimination de ces droits, une réduction de 20 ou 50 pour cent, mais seulement sur les droits de douane. Aucune autre concession sur les mesures non tarifaires n'a été octroyée. On aurait pu imaginer que l'on en accorde dans les restrictions quantitatives, dans les suppléments de prix, dans les droits de monopole, dans les prises en charge obligatoires. Rien de cela n'a été fait. La concession porte uniquement sur des secteurs particuliers où nous ne sommes pas autosuffisants et sur les droits de douane. Il pourrait y avoir restriction ou, le cas échéant, suppression.

Cela signifie que les concessions que nous accordons dans le traité que vous êtes en train d'accepter n'auront pratiquement pas d'effet sur les prix indigènes des produits agricoles. Une éventuelle augmentation des importations des produits en provenance de la Tchécoslovaquie entraînerait une diminution des importations d'autres provenances, étant donné que la quantité totale des importations de produits importants pour notre politique agricole reste réglée par des mesures non tarifaires. C'est là qu'on tient le robinet par la main, la droite ou la gauche peu importe, et que l'on ne court pas le risque, par le biais de cet accord, d'une submersion complète ou sectorielle dans le domaine des produits agricoles.

En réponse à la question que vous vous posiez, je constate que l'année passée, pour les positions tarifaires qui nous intéressent dans le cadre de cet accord, les importations en provenance de la Tchécoslovaquie ont atteint 700 000 francs suisses, ce qui représente 1,7 pour cent du total importé, et les exonérations aux réductions tarifaires représenteront 1,1 pour cent du total des recettes douanières perçues sur ces positions en 1991. Il n'y a donc pas péril en la demeure et l'exercice est mesuré et équilibré.

Titre et préambule, art. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes

30 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Bundesrat – Au Conseil fédéral

Schluss der Sitzung um 12.50 Uhr

La séance est levée à 12 h 50

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Detaillberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Efta-Länder. Tschechische und Slowakische Föderative Republik. (CSFR). Abkommen
AELE. République federative tchèque et slovaque (RFTS). Accord

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1992
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	10
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	92.069
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	06.10.1992 - 08:00
Date	
Data	
Seite	986-988
Page	
Pagina	
Ref. No	20 021 914

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.